

also der erste Schuss fehl, so wäre alles verloren. Ein Gärnchenfang dagegen würde die Vögel schwerlich beunruhigen.

Die Auslegung des Gesetzes hat noch einen weitem Haken er-sonnen. Die Erlaubnis zum Abschuss nützt dem nichts, der nicht selber schiessen kann, man darf die Erlaubnis nicht übertragen. Ich z. B. kann also einen solchen Fund, wie diesen mit den sibirischen Drosseln (früher mit den brütenden Sporenpiepern oder dem Nachtigallrohrsänger u. dgl.) wissenschaftlich gar nicht überzeugend dartun, so will es der heilige Bundesbürokratius.

Einen solchen Widersinn hat meines Wissens die bezügliche Gesetzgebung unseres Landes — oder, wenn man will, dessen Gesetzesauslegung — allein zustande gebracht, kein anderes Land ist auf solche Marotten verfallen. Infolge weiblicher Tierschutzsentimentalität? — Darf sich die Wissenschaft dergleichen gefallen lassen?

A propos de la pie-grièche grise.

Par *Clotilde Vallon.*

Le professeur *Voigt*, l'auteur d'un excellent livre sur le chant des oiseaux, dit, en parlant de la pie-grièche grise: (*Lanius excubitor* L.).

«Ce bel oiseau devient rare, et, si l'on continue à lui donner la chasse de façon si insensée — pour la raison qu'il dévore ici et là une alouette, un bruant-jaune ou n'importe quel oiseau tout ordinaire — sa race sera bientôt éteinte.»

La pie-grièche grise est effectivement un magnifique oiseau. De la grandeur du merle, avec une queue plus longue, il a la tête et tout le dessous du corps, jusqu'au bout de la queue lorsqu'elle est fermée, d'un blanc étincelant. La nuque, le dos, d'un beau gris cendré, d'où son nom de pie-grièche grise. Les ailes, la queue noires sont bordées et tachées de blanc.

C'est un flûtiste étonnant. Bien des fois, dans les forêts du Jorat, je l'ai entendue sans parvenir à la voir. Cette année, un soir de la fin de février, vers 7 h., un saisissement me prit à entendre de ma chambre, sa voix si caractéristique, à siffements de flûte, éclatants et variés.

Elle venait du jardin voisin, en pleine ville quasi. Mon regret que l'ombre me volât, une si merveilleuse occasion de la voir était grand. Mais voici qu'hier, je l'ai eue, cette occasion. A quelques pas d'ici, dans un quartier de villas et de maisons de campagne, j'entends la voix de cet intéressant flûtiste, et le découvre sur le sommet d'un mélèze. Il me faisait face et le soleil l'éclairait, le rosissait. C'était un bien joli spectacle que ce grand oiseau blanc doré sifflant éperdûment. Il a des motifs bien à lui, mais il imite d'autres oiseaux, la sitelle en particulier. Et si sa voix n'avait pas un si bel éclat on croirait parfois entendre siffler un jeune garçon.

Un grand corbeau, en venant avec tapage s'installer près de lui, l'effraya. Il s'enfuit. Aujourd'hui, du même lieu, je l'ai entendu

sans le voir. J'en conclus qu'il a installé sa demeure dans ces parages, ce qui me réjouit fort.

M. VOIGT a raison: Il serait malheureux qu'un si bel oiseau disparût. Il est malheureux aussi que des bruants jaunes soient mangés par lui. Ce sont de charmants oiseaux les bruants jaunes, et de mes protégés. Dès que vient la neige ils arrivent en troupes picoter les graines que je leurs prépare. L'en ce moment même — il neige par rafales — j'en vois un qui, entre chaque becquée, me regarde de son grand oeil noir. Les bruants sont les plus confiants de tous les oiseaux qui viennent se servir à ma table. Les moineaux, ces insolents, sont les plus apeurés. Le bruant qui me regarde si gentiment est un vieux mâle. Son front se pare d'un joli bout de ruban, qui, de loin, étincelle, et paraît blanc. De près on s'aperçoit qu'il est d'un jaune plus clair que le beau jaune canari dont tous le dessous du corps de l'oiseau est teint. La tête, la nuque est jaune aussi, strié de brun et de noir. Le dos, les ailes sont un mélange de brun et de noir. La base de la queue est d'un roux vif et lorsque l'oiseau s'envole, cette longue queue s'étale montrant qu'elle est composée de plumes blanches et noires. Une élégante parure pour «un petit oiseau tout ordinaire». Et ses formes sont gracieuses. Infiniment — plus que celles du verdier — dans nos campagnes on appelle le verdier: bruant et le bruant: verdier, verdière. Le vrai verdier est pataud de formes. Sa robe est de couleur vert olive avec des taches jaunes et noires à la queue et aux ailes. Un verdier, à table, a des mauvaises manières. Il prend la meilleure place et reçoit à coups de bec ceux qui viennent la partager avec lui. — On a de la peine à croire que cet être sans coeur et sans grâce possède la plus douce voix qui soit. A part son jiii... de grincheux, il a des motifs qui rappellent ceux du rossignol. Ceux-ci, il ne les fait entendre que tard dans la saison. Mais dès les beaux jours de janvier, il émet son joli tintement de clochette et son doux sifflement. Les oiseaux qui chantent en décembre sont rares. Il y a le troglodyte, le rouge-gorge dont on ouït parfois «dans les jours de douce température, la timide chanson d'hiver.» Il ne m'est jamais revenu que le grimpereau fût des leurs. Et cette année, au coeur de chacun des jours de fin décembre et du début de janvier, j'entendis les clairs appels et la chanson complète du grimpereau. Je le voyais trotter le long des arbres du jardin. Trop vite, il s'est passé de ce domaine. Un peu plus tard il a été remplacé par un rouge-gorge qui n'a cessé de nous réjouir de ses émouvantes roulades. Timides et courtes dans les temps froids, puis, le printemps venant avec mars, elles se firent plus longues et passionnées. Il est en conversation avec un autre rouge-gorge, dont on entend, du lointain, venir les répliques. L'hiver dernier un troglodyte habitait un berceau sous nos fenêtres. Il n'est pas revenu cette année. Comme aussi mon merle blanc — j'exagère, il avait une seule plume blanche à la queue — n'est pas revenu après trois hivers consécutifs passés dans nos parages. Il est possible que son étonnante parure, la plume blanche soit tombée. Maintenant j'attends avec impatience que les arbres verdissent pour voir apparaître ma petite amie la fauvette à tête

noire, qui chaque année, depuis cinq ou dix ans, choisit notre jardin, pour y nicher. C'est alors, parceque sans interruption jusqu'à fin septembre, un concert merveilleux. La fauvette à tête noire, à laquelle on donne le nom bien mérité de fauvette royale, est un des plus intéressants, et le plus infatigable des oiseaux chanteurs. On l'appelle aussi, à la campagne: Moincratt, Petit moine, à cause de la jolie calotte noire qu'elle porte sur la tête. La mésange nonnette en porte une à peu près semblable: le noir en est moins franc, il tire sur le brun. Ces deux mignons oiseaux ont la même sobre toilette, toute de correction et d'élégance. La nonnette dépasse la fauvette en grâce. Il est difficile de voir un oiseau plus exquis. Pour charmer, elle n'a pas que ses mouvements dont chacun est la grâce même, sa perfection de formes, elle a sa voix, son chant. Le prof. Voigt raconte que chaque année lui apporte de nouvelles preuves du talent que possède la nonnette à varier ses modulations. Elle a, dit-il, des motifs mélodieux et des combinaisons délicieuses.

J'ai pu m'en assurer un jour de printemps dans le cimetière de Montoie. Sur un platane, une nonnette chantait et sifflait de mélodieuses petites choses avec une voix que je ne lui connaissais pas. Elle les faisait alterner avec ses motifs à elle qu'elle compliquait d'amusante façon. Elle s'interrompait de temps à autre pour agrandir un trou de l'arbre, de son petit bec qui doit être plus forte qu'il ne paraît. Et soudain, elle se mit à imiter un petit pouillot qui répétait à satiété son régulier «tschi, tschi». Ce fut délicieusement comique. L'imitation s'accompagnait du plus drôlet des mouvements et cette sorte de grimace semblait dire clairement: Tais-toi, là-bas, avec ton agaçant «tschi, tschi».

Assez pour aujourd'hui de ces remarques qui paraîtront banales à ceux qui connaissent les oiseaux. Mais voilà, ces connaisseurs sont rares. Plus nombreux sont ceux dont la science ornithologique ressemble à celle de deux fillettes rencontrées ce matin. Leur attention fut attirée par mon attentif examen d'une mésange bleue suspendue au fin bout d'une mince branche ainsi que ce maître équilibriste est accoutumé de le faire. L'une après l'autre ces petites filles s'écrièrent extasiées: Eh! un pic! Et voici peu de jours, deux jeunes femmes venaient, à côté de moi, considérer une gravure représentant la bruyère au clair de lune, s'élevant dans l'air, un coq de bruyère. J'eus le plaisir d'entendre cette intéressante exclamation: Voyez donc cet aigle au clair de lune!

Ainsi, pour quelques-uns, ces modestes remarques peuvent présenter de la nouveauté. C'est même la constatation de cette ignorance qui m'a engagée à les noter.

Ueber die Beziehungen der Vogelwelt zu den Beerensträuchern.

Von W. Hennemann, Werdohl i. W.

Wenngleich sich in der ornithologischen Literatur hie und da zerstreut Angaben über die Beziehungen der Vogelwelt zu den ver-